

## Zoroastre de Rameau, le premier grand opéra maçonnique

### Présentation de l'œuvre

*Zoroastre* est la quatrième tragédie que Rameau a mise en musique, après *Hippolyte et Aricie* (1733), *Castor et Pollux* (1737) et *Dardanus* (1739). À sa création en 1749, cet ouvrage suscita une grande curiosité, même si le public lui préféra *Le Carnaval du Parnasse* de Mondonville, proposé en alternance sur la scène de l'Académie royale de musique, car il abordait un sujet beaucoup plus léger. Pourtant d'Alembert considérait l'opéra *Zoroastre* comme étant « *l'un des plus beaux de Rameau* », en dépit du livret de Cahusac qui selon lui « *a tué toute cette musique* » (Lettre à Cramer, 12 février 1750). D'Aquin de Château-Lyon, conquis par l'œuvre, exhortait ainsi ses lecteurs : « *Dans Zoroastre, la puissance de la magie est déployée ; admirez l'énergie de la musique !* » (Lettre sur les hommes célèbres, vol. 1, p. 75). Parmi les nombreuses critiques publiées après les premières représentations de l'œuvre, celle rédigée par La Porte eut un tel impact qu'elle incita le compositeur et son librettiste à modifier, tant sur le plan dramatique que musical, trois actes sur les cinq que comportait l'ouvrage en vue de sa reprise en 1756 (« *Zoroastre, tragédie de M. de Cahusac* », Observations sur la littérature moderne, 1750, vol. 2, p. 112 et s.). Cette nouvelle mouture se révéla immédiatement payante : « *L'opéra de Zoroastre a beaucoup de succès ; le quatrième acte en est très beau et on ne peut désirer de mieux que le ballet et les décorations* » (Nouvelles à la main, 31 janvier 1756). En effet, mieux que dans les autres livrets fournis à Rameau, Cahusac a su y déployer ses thèmes de prédilection que sont le merveilleux, l'exotisme et la franc-maçonnerie. Il est vrai que Cahusac s'était déjà permis de faire allusion à cette dernière thématique dans d'autres opéras écrits en collaboration avec le compositeur : *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* (1747), *Zaïs* (1748), puis plus tard *Les Boréades* (1763), où les références maçonniques encore plus prononcées entraînèrent l'annulation des représentations prévues devant la Cour au théâtre de Choisy, après que l'ouvrage – considéré à tort comme posthume – ait été répété deux fois devant un large public en présence de Rameau.

Quant au personnage de Zoroastre, les habitués de l'Académie royale de musique avaient eu l'occasion de le rencontrer en qualité de roi de la Bactriane dans *Sémiramis* de Destouches en 1718, puis dans *Pyrame et Thisbé* de Rebel et Francœur en 1726. Cependant, ce fut la première fois que ce héros revêtait les traits d'un grand réformateur religieux confronté au tyran Abramane. Un tel sujet préfigurait celui de *La Flûte Enchantée* de Mozart (1791), en raison de la similitude des noms Zoroastre/Sarastro, et surtout de la lutte entre les partisans des ténèbres dirigés par Abramane/Reine de la nuit et ceux de Zoroastre/Sarastro, adeptes de la lumière. Il est d'ailleurs vraisemblable que Mozart ait eu connaissance de l'ouvrage de Rameau, avant d'écrire le sien, puisqu'une version traduite en italien par Casanova, intitulée *Zoroastro*, et donnée à l'Opéra de Dresde en 1752, marqua durablement ses contemporains. Or il s'avère que le personnage de Zoroastre d'origine persane passait pour un modèle chez les francs-maçons du XVIIIe siècle, avec sa théorie reposant sur l'opposition entre le bien et le mal, la connaissance et l'ignorance. Dans l'Europe des Lumières, la Perse – qui correspond à l'Iran actuel – entraînait dans les salons intellectuels grâce aux récits de voyage qui diffusaient la doctrine des zoroastriens selon laquelle il existerait un esprit bienfaisant (*Spenta Mainyu*), fils d'Ahura Mazda, – qui a donné le nom d'Oromasès (signifiant la Lumière) – et un esprit mauvais (*Angra Mainyu*), devenu Ariman, son pendant maléfique. L'écrivain franc-maçon Ramsay vulgarisa, dans son roman à succès *Les Voyages de Cyrus* (1727), la vie et la pensée de Zoroastre, ce qui explique que Cahusac ait pu proposer à Rameau un sujet relatif à cet homme mythique. En effet, lorsqu'il était secrétaire de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, Cahusac avait été initié par

son maître qui dirigeait depuis 1743 la Grande Loge de France, et ne pouvait donc pas ignorer l'existence de Zoroastre et de sa religion qui influença les francs-maçons. Quant à Rameau, s'il est peu vraisemblable qu'il ait appartenu à la franc-maçonnerie, il fréquenta dès son installation à Paris en 1722 le Caveau, incontournable repaire de bons vivants, situé chez le traiteur Landelle à l'endroit même où se réunissaient également les adeptes de la Loge de Bussy. La preuve en est que Fuzelier, auteur du livret de son opéra *Les Indes galantes* (1735), et fidèle habitué à la fois du Caveau et de cette Loge, inséra un « hymne au Soleil » dans l'acte des Incas, réutilisé plus tard sur d'autres paroles par les loges maçonniques. Gentil-Bernard, que Rameau rencontra aussi au Caveau, avait imaginé une grande fête de l'Univers proche de la thématique maçonnique pour conclure son opéra *Castor et Pollux*. Sans aller jusqu'à faire l'apologie de la franc-maçonnerie, les trois librettistes de Rameau ont certainement souhaité que ces références portées sur la scène lyrique, loin de passer pour de simples allusions exotiques, soient comprises du public comme autant de messages de tolérance et de paix entre les hommes. Il est vrai que Cahusac alla plus loin que ses collègues en sous-entendant dans ses livrets une critique à peine voilée des règles de la société, notamment en ce qui concerne l'exercice du pouvoir politique et de sa légitimité. C'est ce qu'il aborda dans *Zoroastre* en mettant en scène Abramane qui veut placer sur le trône l'usurpatrice Érinice au détriment d'Amélite, princesse héritière. Celle-ci, qui refuse de céder à ses avances et de se plier à son régime néfaste, résiste courageusement aux supplices infligés par ses bourreaux. Elle sera finalement sauvée par Zoroastre, le dispensateur du Bien et le pacificateur de son pays, lui-même ayant été contraint de traverser des épreuves initiatiques avant de vaincre définitivement les forces du Mal et obtenir la main de sa protégée.

Grâce à ces thèmes puissants et l'expression psychologique très forte des personnages choisis par Cahusac, à commencer par les plus méchants, Rameau a réussi à décrire tout aussi bien la douceur mélancolique d'Amélite et de Zoroastre avec des airs confiés aux flûtes pour mieux exprimer leur tendresse inquiète, que la violence poussée à son paroxysme du terrible Abramane qui vocifère aux sons lugubres des bassons. Mais le principal attrait de cet opéra réside dans la construction savante de véritables scènes d'ensemble composées d'airs, de chœurs, d'intermèdes dansés parfaitement intégrés à l'action, dont le quatrième acte en demeure la meilleure illustration, tout plongé qu'il est dans une agitation constante de l'orchestre. Le génie de Rameau est d'autant plus remarquable qu'il disposait des moyens instrumentaux modestes de son époque, ce qui ne l'empêcha pas de rivaliser d'ingéniosité notamment dans l'élaboration musicale des *ballets figurés* que lui suggérait son librettiste. De même, Rameau a su faire disparaître les frontières entre l'air et le récitatif, de telle sorte que le passage de l'un à l'autre en est devenu parfois imperceptible à l'oreille : un récit succédant à un air très court accompagné par la basse continue, puis se transformant en un morceau virtuose avec le soutien de l'orchestre, pour faire place à un nouveau récit, et ainsi de suite. Enfin, plus largement que dans ses ouvrages précédents, Rameau réutilisa des pièces de clavecin écrites quelques années auparavant pour les transposer à l'orchestre en les insérant, tant dans la version initiale de l'opéra que dans sa version révisée, à des endroits significatifs, comme par exemple *La Sarabande* du 3<sup>ème</sup> livre (1728) ou encore *L'Agaçante* tirée des *Pièces de clavecin en concert* (1741).

### *Argument de l'œuvre*

**L'ouverture** de *Zoroastre* est l'une des plus originales de Rameau. Pour satisfaire Cahusac qui a pris soin de porter en tête de son livret la mention « *L'ouverture sert de prologue* », Rameau a composé une symphonie descriptive en lien direct avec le programme que le librettiste a résumé ainsi : « La première partie est « *un tableau fort et*

*pathétique* » qui illustre les désastres causés par Abramane dans le royaume de la Bactriane, provoquant les « *gémissements des peuples qu'il opprime* ». Après une calme transition évoquant un retour possible à la paix, une seconde séquence plus enjouée décrit « *la puissance bienfaisante de Zoroastre* » et le « *bonheur des peuples qu'il a délivrés de l'oppression* ». Ainsi, pour la première fois sur la scène lyrique française, un opéra se passe du prologue pour enchaîner directement avec les cinq actes que compte l'œuvre.

**Au premier acte**, dans les jardins des rois de la Bactriane ravagés par un orage violent, Abramane se plaint de n'être pas parvenu à conquérir le cœur d'Amélite, héritière du trône (« *Non, je ne puis assez punir une inhumaine qui m'outrage* »). Ne supportant plus sa préférence pour Zoroastre, il obtient d'autant plus facilement l'aide d'Érinice, amoureuse en secret de Zoroastre, qu'il lui fait miroiter le trône de la Bactriane (« *Unissons nos fureurs, goûtons les douceurs d'une vengeance éclatante* »), à la condition qu'elle puisse éliminer sa rivale. Ils sortent avant l'arrivée d'Amélite. Choquée par le désastre qui vient de se produire, elle est réconfortée par sa suite (« *Rassurez-vous tendre Amélite* »), et implore le retour de Zoroastre dans un air délicieux (« *Reviens, c'est l'amour qui t'appelle* »). Après un court divertissement, le ballet est brutalement interrompu par Érinice qui s'empare de son ennemie (« *Il n'est plus temps de feindre* ») et la livre aux Esprits cruels.

**Au deuxième acte**, dans le palais d'Oromasès, Zoroastre songe à Amélite dont il a été séparé (« *Aimable et triste objet de l'amour le plus tendre* »). Oromasès exhorte Zoroastre à « *affranchir l'univers* » pour satisfaire le « *maître du monde* ». Le héros est envoûté (« *Des secrets éternels je perce le mystère* »). Un nuage l'enveloppe et les Esprits élémentaires « *forment un enchantement* » autour de lui (« *Zoroastre, vole à la gloire* »). La cérémonie initiatique se poursuit avec la remise du Livre de Vie – qui correspond au *Zend Avesta* chez les Persans – (« *C'est un présent du ciel* »). Oromasès prend Zoroastre dans ses bras et forme le vœu, dans un langage aux accents maçonniques, que « *l'ordre et la paix rendus à l'univers* » puissent « *faire aimer aux humains un père dans leur maître* ». Aussitôt le décor change et Zoroastre est transporté dans un château fort, au moment précis où Érinice s'apprête à poignarder Amélite. Surprise, la criminelle fuit en avouant à Zoroastre les sentiments qu'elle éprouve pour lui (« *Je confondrai dans ma fureur ce que je hais, et ce que j'aime* »). Après une scène de retrouvailles touchantes entre les amants, Zoroastre par son pouvoir magique détruit le château qui servait de prison à Amélite (« *Séjour impénétrable à la clarté des cieux* »). Les protagonistes rejoints par le peuple se retrouvent sur une place et le divertissement peut commencer. Après un air touchant de Céphie, confidente d'Amélite (« *Ah! Que l'absence est un cruel tourment* »), Amélite exulte toute en virtuosité (« *Non, ce n'est pas toujours pour ravager la terre* »). Après un ballet élégiaque, Zoroastre convoque la foule à « *une fête éclatante au lever de l'aurore* » (« *Chantons, chantons nos malheurs cessent* »).

**Au troisième acte**, sur les bords du fleuve près de la ville de Bactre, où vont se réunir Zoroastre et son peuple, Abramane ridiculise sa complice qui n'est pas parvenue à supprimer Amélite (« *Puis-je prendre pour de la haine* »). Érinice reconnaît avoir échoué face à Zoroastre qui lui a fait tomber le poignard des mains, mais ne s'avoue pas vaincue pour autant (« *Non, tout sert à rallumer le dépit qui me dévore* »). Abramane, peu convaincu, décide d'enfermer Érinice dans un nuage tandis qu'il exulte à l'idée d'accomplir seul sa vengeance dans un air triomphant (« *Osons achever de grands crimes* »). Ils quittent les lieux au moment où le jour se lève, tandis que Zoroastre entonne un hymne dédié au soleil – nouvelle allusion maçonnique – (« *Ô lumière vive et pure* »), puis accueille les jeunes filles devant être « *unies à l'objet de leur tendresse* » avec un air de bravoure (« *Accourez jeunesse brillante* »). Amélite au comble du bonheur lui répond (« *Sur nos cœurs épuise tes armes* »). Mais au moment où Zoroastre invoque le

« *dieu bienfaisant, être suprême* » et présente sa main à Amélite, les forces maléfiques font irruption et dissimulent l'éclat du soleil, provoquant l'effroi parmi la foule (« *Quels feux ! Quel éclat de tonnerre !* »). Les Esprits mauvais se déchaînent, et d'épais nuages laissent apparaître Abramane qui vocifère sur un char enflammé (« *Dieux, armez-vous, armez mon bras* »). Amélite apeurée tombe sur un tronc d'arbre et s'évanouit. Zoroastre, fortifié par le courage, court défendre son peuple et sauve son amante en ordonnant aux Esprits bienveillants (« *Troupe légère et bienfaisante* ») de la transporter en un lieu sûr, tandis que des colonnes de feu anéantissent la ville de Bactre et ses habitants.

L'action du **quatrième acte** se déroule entièrement dans le temple souterrain d'Ariman, au centre duquel se trouve un autel d'ébène souillé de sang. Abramane réconforte ses troupes (« *Cruels tyrans qui régnent dans mon cœur* »). Bien qu'Érinice et ses acolytes ne se privent pas de lui rappeler que Zoroastre et Amélite sont toujours en vie, Abramane garde l'espoir de tuer ses ennemis (« *La haine qui fait agir* »). Armé d'une hâche sacrée pour immoler des victimes, il ouvre la cérémonie infernale (« *Qu'une double porte d'airain* ») constituée d'immolations et de danses d'expiation. Répondant aux appels d'Abramane et d'Érinice (« *Ministres redoutés du plus puissant empire* »), les Esprits maléfiques apparaissent accompagnés de la Haine, du Désespoir, ainsi que de la Vengeance qui pendant le ballet remet à Érinice des serpents et un poignard (« *Vengez-vous, cessez de souffrir* »). Abramane jubile en recevant quant à lui une massue hérissée de pointes de fer (« *Que la vengeance a de douceurs !* »). Telle une magie noire, la fête est à son comble (« *Quel bonheur ! L'enfer nous seconde* ») au moment où la statue de Zoroastre livrée aux conjurations des participants semble disparaître dans les flammes. Le divertissement est interrompu par l'intervention de la Voix souterraine qui encourage la Vengeance (« *Cours aux armes* »), ce qui entraîne l'assistance dans une hystérie démoniaque (« *Le sang va couler, on va s'immoler, triomphe, victoire* »). Les forces du mal sont désormais prêtes à vaincre Zoroastre.

**Au cinquième et dernier acte**, dans le champ de Zerdoust où sont intronisés les rois de la Bactriane, Érinice semble se lamenter (« *Amour, cruel Amour, ton funeste bandeau* »). Zoroastre accueille son ennemie avec dédain (« *Je brave les dieux d'un barbare* »). Même en lui faisant croire qu'elle est disposée à le sauver (« *Tu vois le désespoir où mon âme se livre* »), Érinice ne parvient pas à convaincre Zoroastre qui la fait fuir. Céphie vient lui annoncer la mystérieuse disparition d'Amélite (« *Un tourbillon de feux entre elle et nous se précipite* »). Soudain, les troupes malfaisantes surgissent pour imposer Érinice sur le trône de la Bactriane (« *Que la fière Érinice triomphe et règne dans ces lieux* »), tandis qu'Abramane apparaît sur un nuage enflammé (« *Fléchissez en tremblant sous la loi souveraine* »). Amélite se précipite entre Abramane et Zoroastre, suivie du peuple en armes. Abramane redouble de haine envers Zoroastre (« *Frappons, les dieux sont pour nous* »), qui de son côté poursuit contre lui ses conjurations (« *Achève, ô ciel ! Encore un prodige nouveau* »). Encouragé par Amélite et la foule, Zoroastre provoque l'engloutissement spectaculaire d'Abramane, d'Érinice et de leur suite monstrueuse dans les entrailles de la terre (« *Dieu tout-puissant, lancez la foudre* »). Dans le même temps, un temple surgit tandis qu'une vive lumière se répand. Les Peuples élémentaires couronnent Zoroastre et Amélite qui, pour célébrer la fin de leurs épreuves, chantent leur amour mutuel (« *Présent des cieux, divine flamme* »). Un divertissement final invite les amants à profiter de leur bonheur partagé (« *Vole, Amour, triomphe de nos âmes* »).

Même si dans *Les Boréades*, sa dernière tragédie, Rameau a utilisé des éléments du drame assez proches, *Zoroastre* n'a pas eu de postérité dans le répertoire lyrique. L'ouvrage fut repris, après la mort du compositeur (1764), une troisième et dernière fois en 1770 à l'occasion de l'inauguration du nouvel Opéra, le précédent ayant brûlé en 1763. Berton, alors directeur de l'établissement, s'était permis de faire quelques

coupures et d'y ajouter de la musique de son cru, avant que cet opéra ne tombe dans l'oubli. Toutefois, grâce aux *Concerts historiques* institués par Fétis, un chœur de *Zoroastre* a pu être donné en première audition parisienne le 8 avril 1832, mais il faut attendre le 26 novembre 1903 pour assister à l'exécution intégrale de l'ouvrage à la Schola Cantorum. Mieux que *Zoroastre* cependant, *Les Boréades* connurent tout au long du XIXe siècle une large diffusion d'extraits, avant la redécouverte commune et triomphale des deux ouvrages d'inspiration maçonnique en 1964 pour le bicentenaire de la mort du compositeur. Depuis la remise en valeur du répertoire baroque à partir des années 1970, *Zoroastre* n'a malheureusement été représenté et enregistré au disque que dans sa version de 1756. Pourtant, une édition scientifique de cet opéra, publiée en 1999 grâce à la Société Jean-Philippe Rameau, a mis au jour la partition originale ayant servi lors de sa création en 1749. Espérons que, dans la lignée de Raphaël Pichon qui a su astucieusement tirer un parti intéressant des deux versions mêlées de l'opéra, les artistes nombreux et talentueux, prêts à faire partager leur passion de la musique baroque française, s'empareront aussi bien de la première version de *Zoroastre* que de la seconde, dont l'édition est en cours de réalisation, pour satisfaire l'intérêt du public pour les œuvres lyriques méconnues de Rameau.

*Patrick Florentin*

*Président de la Société Jean-Philippe Rameau*

*Editions :*

*1749 : Graham Sadler – Billaudot*

*1756 : Graham Sadler – Opera Omnia direction Sylvie Bouissou – Bärenreiter*

*Avec l'aimable autorisation du festival de Beaune*

*Ce projet reçoit le soutien de la Spedidam et d'Adami 365*